

---

**Conditions de vie des Chrétiens sous le règne de l'Empire  
Ottoman au début du 19<sup>ème</sup> siècle**

*Mohamed Mahmoud Ghazo*  
*Philadelphia University - Jordan*  
[mailto:ghazu\\_m@hotmail.com](mailto:ghazu_m@hotmail.com)

**DOI:** [10.31973/aj.v1i136.933](https://doi.org/10.31973/aj.v1i136.933)

**Abstract**

This research aims to clarify the living conditions of the Christians in the early 19th century during the reign of the Ottoman Empire. The researcher tried to find out if the Eastern Christians were the only community living under hard circumstances and the causes behind that. To answer this question, this study limits itself to the Eastern Christian sects. The study analyzed the political influence of the West as well as the role which the Turkish governors played in these conditions from the point of view of Chateaubriand compared to that of other contemporary travelers to come up with a permanent conclusion. The findings showed that some Turkish governors abused the Eastern Christians for political, financial and religious reasons, where as it is evident that the Muslim people treated them with great respect and respected their freedom to practice their religious rituals.

**Résumé:**

Cette recherche vise à éclaircir les conditions de vie des Chrétiens au début du 19<sup>ème</sup> siècle sous le règne de l'Empire Ottoman. Nous avons essayé de savoir si les Chrétiens orientaux étaient-ils les seuls à vivre dans des conditions difficiles et qui ont été les causes ? Pour répondre à cette question, nous avons déterminé les communautés chrétiennes orientales, ensuite, nous avons analysé l'influence politique de l'Occident et celle de certains gouverneurs turcs sur ces conditions. Nous avons pris, comme exemple, l'avis de Chateaubriand, et nous l'avons comparé avec celui d'autres voyageurs contemporains pour arriver à une conclusion générale bien fondée. Nous avons trouvé que, bien que les Chrétiens d'Orient aient subi de mauvais traitements de la part de certains gouverneurs turcs pour des raisons politiques et financières, ils ont reçu également de la part de la majorité musulmane le respect et avaient la liberté d'exercer leurs cultes.

**Mots clés :** Mohamed ghazo, Chrétiens d'orient, l'Empire ottoman, conditions de vie.

**- Introduction**

Les conditions de vie des Chrétiens en Orient représentent un vaste domaine dont l'étude ici excéderait la place qui devait lui être consacrée. Puisque les écrivains qui ont traité ce sujet sont nombreux,

nous allons réunir, dans cette recherche, leur vision générale en essayant de répondre à la question suivante: Quelles sont les conditions de vie des Chrétiens d'Orient, et au cas où elles étaient difficiles quelles en étaient les causes? Pour répondre à cette question, nous allons analyser l'influence de certains gouverneurs turcs et celle de la politique de l'Occident sur ces conditions.

La plupart des voyageurs Français et Occidentaux soulignent les relations des Chrétiens d'Orient sous la domination turque à tous les niveaux. La position spéciale de notre écrivain en tant qu'écrivain, diplomate et religieux, sa critique des Musulmans et sa prédication en faveur des Chrétiens lui font adopter un point de vue plus au moins biaisé sur la question. Dans cette recherche, nous allons examiner cette relation entre Chrétiens et Musulman à travers les écrits des écrivains au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Nous allons citer des avis de Chateaubriand, un écrivain qui évoque dans certains de ses œuvres, surtout l'Itinéraire de Paris à Jérusalem, les communautés orientales, les conditions de vie des Chrétiens d'Orient et de leurs relations sous la domination turque. Cependant, les points de vue divergent selon le voyageur. Des dizaines d'études ont traité l'Empire Ottoman et les communautés qui ont vécu sous le règne de cet Empire, mais à notre connaissance personne n'a traité les conditions de vie des Chrétiens d'Orient au début du 19<sup>ème</sup> siècle.

#### - **Les communautés chrétiennes orientales**

Tout d'abord, il nous faut faire connaissance avec les différentes communautés chrétiennes orientales et leur affiliation politique et financière afin de comprendre leurs conditions de vie. Si nous prenons le cas de la Syrie, nous trouvons que celles-ci étaient si nombreuses que chaque secte avait sa propre organisation. Chateaubriand en parle, surtout de leur résidence et à quelle église elles dépendent, mais il ne donne pas assez de détails sur leur nombre et la mode de leur vie.

Abo Nahra, dans *المسيحيون وهاجس الحرية في العهد العثماني* (Chrétiens et l'obsession de la liberté à l'époque ottomane), (n.p) souligne qu'après que les Ottomans aient conquis le Moyen-Orient et l'Égypte après leur victoire sur les Mamelouks en 1516, les terres saintes du christianisme et les trois patriarchats: Antioche, Alexandrie et Jérusalem sont devenus sous contrôle ottoman. Ajoutons à ceux-ci, celui de Constantinople.

Cependant nous trouvons cinq communautés principales :

- **Les Catholiques**, que Chateaubriand vante beaucoup, existaient depuis longtemps, surtout à Jérusalem. Ils s'estimaient sujets du roi de France et étaient souvent protégés par ce pays. En Orient, on les trouve sous plusieurs noms ou plusieurs communautés: les Maronites, les Chaldéennes, les Syriaques, les Melkites et les Arméniennes.

**a- Les Maronites**, résidant principalement au Liban et dépendant d'abord de l'église orientale, puis de l'église romaine. La communauté maronite qui a la particularité d'avoir développé une société civile au Liban distincte de sa hiérarchie religieuse a maintenu une bonne relation avec Rome. Elle a tiré également partie du soutien de la France qui s'octroie progressivement la mission de protection des catholiques d'Orient. Pougade, dans son *Chrétien et Turcs*, (p. 81) remarque que cette protection devient pour la première fois vraiment effective avec la création, en 1861, de la province autonome du Mont Liban confiée à un ottoman catholique, notamment sous l'influence de la France.

**b- Les Arméniens**, répartis partout en Orient par petit nombre, dont l'ensemble constituant une communauté considérable. Ils se divisent en deux groupes, Catholiques et Orthodoxes; chaque groupe avait son propre patriarche. Les Catholiques, par exemple, étaient dépendants de la France tandis que les Orthodoxes de la Russie. La majorité a habité en Syrie, à Alep, où il a trouvé la sécurité. Ils travaillaient dans l'artisanat et l'industrie. Un certain nombre d'Arméniens a fusionné dans la vie sociale et économique en maintenant leur nationalité. Alep est l'un des plus importants centres d'Arméniens où ils font partie de l'entité et de la vie de cette ville, ainsi que de celles du Liban, de la Palestine et de la Jordanie.

- **Les Protestants**, dont l'importance s'est accrue au début du XIXème siècle, étaient redoutés de l'autorité ottomane, car tous voyaient en eux une infiltration politique étrangère en Orient puisqu'ils dépendent de l'Angleterre. Il faut noter d'ailleurs que l'infiltration étrangère concernait toutes les communautés chrétiennes, puisque celles-ci étaient complètement dépendantes financièrement et politiquement des pays occidentaux de même obédience. (مكاريس، ص ٥٣١)

- **Les Orthodoxes**, représentent la plus grande communauté chrétienne au sein de l'Empire Ottoman, car comprenant presque tous les Grecs et avaient également un poids politique. Vu leur importance, le gouvernement turc leur a accordé des privilèges spéciaux. Quatre patriarches représentent ces Orthodoxes, dont le plus important est celui d'Istanbul. On trouve à son aide le Saint-Synode qui contient 112 évêques. Un Conseil mixte, se compose de 12 membres, dirige les affaires de cette communauté. (المرجع السابق)

- **L'influence des gouverneurs turcs**

Après une large étude des ouvrages, qui s'intéressent à l'Orient, de Chateaubriand, nous remarquons qu'il peint une image très sombre des conditions dans lesquelles vivaient les Chrétiens orientaux. Pour apprécier la misère et ces conditions des Chrétiens et des autres habitants de la Terre-Sainte, nous nous référons surtout aux pages

202-203 du tome II de *L'Itinéraire*. Après avoir décrit la "tristesse extérieure "de Jérusalem, l'auteur évoque la "désolation extraordinaire" de son intérieur, là où les Chrétiens et les Juifs vivaient dans des conditions très difficiles. En outre, répondant à ceux qui disaient que les religieux de la Terre Sainte vivaient dans "un paradis", il décrit, à sa façon, ce paradis infernal: "Veut-on savoir ce que c'est que ce paradis ? Tous les jours des avanies, la menace des coups de bâton, des fers et de la mort. Voilà le véritable paradis de ces moines". (Chateaubriand .p25)

C'est aussi dans le *Mercure de France* que l'auteur relate ces conditions. Il confirme que ceux-ci vivaient dans la misère la plus grave, et que hors le bonheur d'adorer Dieu, rien ne les attendait qu'avanies, peur, mort et toutes sortes de malheurs. C'est ainsi qu'il dit que le Père de l'hospice de Jaffa a "été menacé de la corde par un domestique de l'aga "de cette ville (Chateaubriand .p203). Or, si quelques Orientalistes, tel Sahaghien, doutent de l'exactitude de ce récit, d'autres écrivains ne doutent point de l'attitude, parfois agressive, de certains gouverneurs ou fonctionnaires musulmans, notamment turcs, à l'égard de ces Chrétiens. Volney affirme que "le gouvernement des Turcs en Syrie est un pur despotisme militaire, c'est-à-dire que la foule des habitants y soumise aux volontés d'une faction d'hommes armes, qui disposent de tout selon leur intérêt et leur gré "(Volney .p361). Cependant, Chateaubriand généralise et déclare que les Chrétiens étaient les victimes de l'injustice musulmane.

Les Turcs, en leur qualité de maîtres du pays, ont distingué entre les Orientaux eux-mêmes, distinction fondée sur l'appartenance religieuse et la race. Ils ont également distingué entre les Musulmans, à savoir, Turcs, Arabes, Kurdes, etc. Évidemment, la distinction entre les communautés ou les nations qui soutenaient telle ou telle secte religieuse ou telle ou telle religion était présente autant chez les Chrétiens que chez les Musulmans. Cette attitude qui avait pour origine le racisme et les intérêts personnels, n'avait fait que se servir de la religion comme prétexte ou comme subterfuge. Or, Chateaubriand a omis d'analyser cette question comme un phénomène socioculturel et non religieux, car il ne concerne pas uniquement les Musulmans. Donc, distinction et favoritisme, qui avaient imprégné la politique turque au XVIII et XIX<sup>ème</sup> siècle, n'étaient pas spécifiques aux Turcs ou aux Musulmans, mais résultaient plutôt des guerres atroces entre l'Islam et le Christianisme.

Les relations entre Musulmans et Chrétiens, dans sa multiplicité, à savoir arabo-chrétienne, turco-chrétienne, maronite-druze et arabo-copte constituent un sujet passionnant et important pour tous les Orientalistes. Chateaubriand a évoqué ce sujet avec émotion, tandis

que d'autres l'ont traité avec objectivité. C'est le cas de Pougade, Barthélemy Sait-Hilaire, Voltaire et Lamartine. Lamartine, un écrivain français, qui est d'un avis opposé à celui de Chateaubriand, confirme quant à lui que les Turcs respectaient et protégeaient les non-Musulmans surtout les religieux de la Terre-Sainte : "Les Turcs ne les inquiètent nullement, au contraire, ils les protègent. C'est le peuple le plus tolérant de la terre, et qui comprend le mieux le culte et la prière dans quelque langue ou sous quelque forme qu'ils se montrent à lui " (Lamartine .p273). Il affirme aussi que l'islam a l'habitude de vivre en paix et en harmonie avec les cultes chrétiens.

Contrairement à Chateaubriand, Pougade, parlant de cette relation dans son ouvrage intitulé *Chrétiens et Turcs*, démontre que l'islam n'a jamais été persécuteur comme les autres religions, et "il n'a jamais essayé de déraciner violemment une religion dont il prévoyait le funeste ascendant, ou qu'il considérait comme erreur criminelle" (Pougade .p32).

Pour sa part, Pocock, évoque la piété et l'état spirituel des Musulmans, et démontre également comment ils respectent les Chrétiens et les Juifs. Il souligne que ces trois communautés ont souvent organisé des caravanes communes, que lors de la prière des Musulmans, "les Chrétiens et les Juifs attendent à cheval, s'ils veulent, ou se promènent pendant ce temps "(Pocock .p18). La bonne cohabitation se manifestait à travers les événements quotidiens tels les mariages, les fêtes, les condoléances, les naissances, quand se présente l'occasion pour les uns et les autres de se féliciter et se rendre visite.

Choiseul-Gouffier confirme cette situation et assure que tous les peuples dominés par l'Empire Ottoman "semés et réunis dans l'empire turc, jouissent pour l'ordinaire d'une tranquillité et d'une concorde que l'unité de religion semble avoir bannies de Syra "(1782, p. 48). De leur part, Michaud et Paujoulat vantent la tolérance des Musulmans et blâment leurs frères Chrétiens de ne pas être comme ces Musulmans. C'est également le point de vue de Badia Y Leiblich Domingo qui affirme que les Musulmans se comportaient envers les religieux de La Terre-Sainte bien mieux que les Chrétiens eux-mêmes.

Les Jésuites en Grèce insistaient également sur la bonne relation ou le respect entre les Chrétiens et les Musulmans dans leur pays. Contrairement à Chateaubriand qui prétend que les Turcs ont violé les religieuses grecques, le Père Tarillon, parle de l'établissement religieux des Ursulines Françaises à l'Archipel et démontre que les Turcs ont respecté ces religieuses de cet établissement et par considération, ils n'y sont jamais entrés. Il déclare qu'ils leur rendent toutes sortes d'honneurs et de déférence.

A propos du gouvernement turc, Yahia Hassan, (pp. 50-51) souligne que les janissaires, élément essentiel de l'armée turc, après



avoir été l'avant-garde et l'instrument de victoires et de sécurité du pays, prirent au début du XVII<sup>ème</sup> siècle d'autres voies que le service militaire. C'est celles de la richesse et de l'autorité. Ils deviennent une cause de perte et de sabotage, et au lieu de protéger le peuple, ils aggravèrent ses blessures et exacerbèrent ses maux, parce qu'ils voulaient réembaucher l'argent qu'ils avaient payé pour les Pachas. Chateaubriand affirme aussi son mécontentement envers cette partie de l'armée turque: à Jérusalem, il note le mal que ceux-ci font au peuple, y compris aux Musulmans. De sa part, Paccard signale aussi le despotisme de ce gouvernement et son influence néfaste sur les peuples de l'Orient, quelle que soit leur religion ou leur nationalité. Colonel Lamouche traite aussi ce sujet et affirme, comme la majorité de ses contemporains, que ce gouvernement a accablé les peuples qu'il dominait de toutes sortes d'impôts lourds et arbitraires afin de subvenir à ses besoins. Pour ce qui est de la situation des Chrétiens, particulièrement celle des religieux de la Terre-Sainte, Badia Y Leiblich rapporte qu'elle était comme celle des autres habitants de la région et ne constituait pas un cas particulier. Décrivant l'état général de l'Empire Ottoman, et le despotisme des gouverneurs turcs, Volney souligne que ce despotisme s'étend aussi bien aux Musulmans qu'aux Chrétiens. Chateaubriand fait d'ailleurs la distinction entre Arabes et Turcs en faveur des premiers. De sa part, Thévenot dans *L'Empire du Grand Turc*, évoquant Constantinople et les sujets de Grand Seigneur, admirait sa cour de justice. Il affirme que cette justice était favorable aux Chrétiens, ou plus généralement, aux minorités religieuses qu'aux Musulmans même.

Le jugement de Chateaubriand envers les Musulmans parfois se contraste surtout quand il était chez Ibrahim pacha. Celui-ci était étonné quand ce voyageur chrétien lui a dit qu'il effectuait son voyage pour la recherche de l'Antiquité. Par contre, il était très satisfait quand il lui redisait qu'il était venu pour faire le pèlerinage et visiter le tombeau de Jésus-Christ. Chateaubriand était également étonné de l'attitude de ce gouverneur turc et a admis que "la religion est une espèce de langue universelle, entendue de tous les hommes " (Chateaubriand 1946.p208).

Chateaubriand peigne les relations islamo-chrétiennes du noir et donne l'histoire de Djazzar, Abdallah et Suleiman, pachas de la Syrie, comme exemple vivant de la mauvaise conduite des gouverneurs turcs et de la destruction du pays. Par contre, Quelques témoignages lui échappent. Entre autres, il fait des allusions à la vénération des Turcs pour les Chrétiens et le Saint-Sépulcre, en affirmant que ceux-ci le regarde en grande révérence, et y entre avec grande dévotion. Dans *l'Examen des Martyrs*, il donne l'exemple d'Ibrahim-Bey qui honore celui qui connaît Dieu et l'adore à sa manière, et que cette religiosité

orientale mérite le respect, car les peuples orientaux soumis à la même autorité, sans servir les mêmes autels. Il vante aussi d'autres gouverneurs turcs comme Ossama pacha et Ali-Aga.

Il se montre pleinement satisfait de la justice musulmane lorsque l'Aga de Kiragache lui rend justice à la suite d'un différend qui l'a opposé à un guide. Il est aussi satisfait de l'égalité avec laquelle Osman Pacha, Ibrahim-Bey et d'autres musulmans traitent leurs invitées. Chez ceux-ci, le pauvre se sent en pleine liberté et peut faire valoir son droit par rapport à celui qui l'a injustement agressé, même si le coupable est un riche notable. Dans leurs cours, il voit des patriarches, respectés et bien traités.

Or, malgré l'image sombre que Chateaubriand donne de l'Islam à cause des réactions des gouverneurs turcs, il avoue qu'entre habitants vivants dans les mêmes conditions de vie quelle que soit leur religion, ils se cohabitent bien. Ils subissent tous l'injustice du gouverneur turc. De sa part, Volney aussi accuse les gouverneurs turcs, poussés par leur haine religieuse et politique, par leur amour de l'argent et par la corruption de réduire les peuples non-musulmans et surtout non-turcs à n'être qu'une source pour leur apporter de la richesse. D'ailleurs, les peuples non-musulmans n'étaient pas les seuls à souffrir, puisque le "monstre" ottoman écrasait tous les peuples non-turcs pour survivre. Dans la relation entre les Musulmans et les Chrétiens, Chateaubriand a donc distingué entre les Musulmans et les gouverneurs turcs. Ses opinions négatives concernent les gouverneurs turcs plutôt que le Musulman non-turc.

#### - **L'influence politique occidentale**

Dans l'Avant-Propos de *l'Itinéraire*, Chateaubriand parle des conditions de vie des Chrétiens Grecs, et des relations entre l'Europe et l'Empire Ottoman. Il critique sévèrement les deux parties: Les Européens, surtout les Français qui maintiennent une relation avec cet empire adverse, aident, selon lui, les Turcs à écraser les Chrétiens d'Orient et à les plonger dans l'esclavage sous une tyrannie odieuse.

Poujade affirme que dans l'Empire Ottoman, tous les cultes sont, spirituellement libres, et les cultes occidentaux, le catholicisme, et le protestantisme, jouissent d'une paix, et pratiquent leur culte et leur vie en toute liberté. En effet, les Chrétiens orientaux, selon certains philosophes, tel Voltaire, étaient une carte politique, utilisée par l'Europe et l'Occident en général pour avoir des privilèges en Orient. Ils se considèrent comme les protecteurs des Chrétiens d'Orient. Ainsi, Poujade montre qu'en accordant l'égalité aux chrétiens, "la Porte aura le droit et le devoir de connaître désormais quelle éducation est donnée, quelles doctrines sont enseignées à des sujets qu'elle élève au rang de citoyen "(Poujade .p37). Or, ces sectes chrétiennes ne

voulaient pas et n'auraient pas aimé être contrôlées par le gouvernement musulman.

Chateaubriand déplore le sort du clergé français, qui pendant la Révolution a subi la même désolation que ceux d'Orient. Avec tristesse et haine envers les oppresseurs des religieux orientaux, il déclare qu'il n'a pas connu «de martyr égal à celui des religieux de Terre-Sainte. On ne peut mieux comparer leur position qu'à celle où l'on était en France pendant la terreur. Jamais un moment de sûreté, toujours la crainte du pillage et de mort » (Chateaubriand, 1807, p 211).

Quant à l'enseignement des dogmes de l'Islam, il faut noter que les Musulmans n'ont pas imposé aux enfants chrétiens cet enseignement. Les enfants musulmans recevaient leur enseignement chez les cheikhs ou imams, soit à la mosquée soit à leurs domiciles, qui sont souvent annexés à celle-ci, tandis que les Chrétiens, n'ayant pas accès à la mosquée, recevaient le leur dans les églises ou dans les écoles spécifiques.

Si nous parcourons l'histoire, nous trouvons que ces communautés cohabitaient bien dans les siècles précédents lorsqu'elles étaient moins liées à l'Occident, et avant d'être dépendantes de tel ou tel pays occidental. Alors, elles organisaient et travaillaient ensemble pour repousser les dangers communs, les maladies, la famine, etc. Les exemples sont très nombreux, mais nous n'en citons que deux : en 1334, le juif Ishak Ben Shilw, immigré d'Espagne vers Jérusalem, raconte à son père la situation des Juifs dans cette ville. Il lui a écrit que les Juifs à Jérusalem vivaient dans la joie, que chacun d'eux exerçait librement son culte, et que l'autorité gouvernante était juste et grande. Pour sa part, Voltaire vante également la tolérance musulmane, notamment celle des généraux, tels qu'Omar et Saladin. De ce dernier, il disait qu'il

laissa par son testament des distributions égales d'aumônes aux pauvres mahométans, juifs et chrétiens ; voulant faire entendre par cette disposition que tous les hommes sont frères, et que pour les secourir il ne faut pas s'informer de ce qu'ils croient, mais de ce qu'ils souffrent. Peu de nos princes chrétiens ont eu cette magnificence, et peu de ces chroniqueurs dont l'Europe est surchargée ont su lui rendre justice.(Voltaire .P580)

Il arrivait souvent que des religieux chrétiens orientaux aient coopéré avec le gouvernement musulman, avec lequel ils cohabitaient bien : l'exemple est toujours donné par Fayeza Abd Ar Rahman, page 146, d'un grand-prêtre parti en Sicile pour avoir des nouvelles de l'empereur Frédéric II, et de sa sixième expédition de Croisades en faveur du roi musulman Issa. D'ailleurs, elle ajoute que, lorsque cet empereur s'est emparé de Jérusalem en 1229, les communautés



chrétiennes orientales ont immigré avec les Musulmans par crainte que les Croisés français, ne les utilisent et ne leur suscitent pas de problèmes.

Au 18<sup>ème</sup> siècle, le manque d'enthousiasme dont les chrétiens orientaux ont parfois fait preuve en acceptant la protection des Occidentaux remonte aux expériences amères qu'ils ont vécues et dans lesquelles ils se sont rendu compte que cette protection ne garantit pas leur liberté et leur dignité. Ils ont été déçus lorsque ces Occidentaux ont ignoré leurs promesses de défendre les intérêts des chrétiens orientaux pour garantir leurs propres intérêts politiques et économiques avec les Turcs, même au détriment de la dignité et du sort de ces Chrétiens.

Par exemple, nous voyons que la France, qui avait protégé les Maronites et les catholiques en général, n'a pas respecté l'obligation de protection au XIX<sup>e</sup> siècle et a soutenu son allié, Mohammad Ali, dans l'occupation du Liban (1832- 1840). Elle a ignoré les exigences des révolutionnaires libanais de rejeter l'occupation égyptienne et les taxes exorbitantes imposées sur eux par Ibrahim pacha. Elle n'a pas répondu, non plus, aux plaintes du patriarche maronite, Joseph Hobeish, et les habitants du Mont-Liban, chrétiens et Druzes, parce que la priorité était de maintenir son statut et son influence dans la région en face de l'Angleterre. (أبو نهر. ص ٢٤)

L'idée de Chateaubriand sur les conditions de vie des Chrétiens d'Orient et leurs relations avec les Musulmans est généralement basée sur les sources livresques des apologistes du Christianisme, des religieux et des diplomates étrangers qui l'ont accueilli pendant son voyage en Orient. Nous citons le clergé de Sparte, M, Pengali, le vice-consul français de Zéa, l'ambassadeur Sébastiani et le Père de Jaffa. À titre d'exemple, citons le cas du président de l'hospice de Jaffa, le Père Juan de la Conception, qui a empêché Chateaubriand de visiter cette ville et rendre visite à son aga, qui lui a envoyé un message de bienvenue et une invitation. Ce Père l'a effrayé en lui apportant des récits parfois non fondés sur les gouverneurs ou les petits agas des villes de la Terre-Sainte. Il va jusqu'à lui affirmer que, si cet aga l'invite, ce n'est point par politesse, mais pour s'emparer de sa fortune et peut-être même le faire assassiner. Or, ceux-ci l'ont privé de contacter les Musulmans et de construire une idée réelle d'eux.

Pour des raisons plus politiques que religieuses, les autorités occidentales avaient des relations très fortes avec les communautés chrétiennes. Les Français ont élargi ces relations avec l'église catholique. Les Anglais l'ont fait avec les Juifs, les Druzes et les Protestants. À chaque fois que (les Européens sont victorieux dans leurs guerres avec l'Empire-Ottoman, ils exigeaient plus de conditions

en faveur des Chrétiens d'Orient et cela avait de mauvaises conséquences sur ces derniers). (كرياكي، ص ٣)

Vu l'augmentation des nouvelles églises liées à Rome, les pays européens sont intervenus auprès de l'Empire-Ottoman pour admettre les Arméniens catholiques en tant que groupe religieux indépendant. Le 5 janvier 1831, le sultan ottoman a accordé au chef religieux des Arméniens, Agob, le droit de représenter toutes les églises catholiques chez le gouvernement turc. Cette situation est considérée comme un changement important dans la situation juridique des églises unies à Rome. Cela a permis aux catholiques orientaux de se séparer de la tutelle du reste des patriarches.

Dans un article intitulé "مذبحة المسيحيين في دمشق عام ١٨٦٠" (Le massacre des Chrétiens à Damas en 1860) Ghassan Keriaky souligne que Mohamed Ali pacha a fait de l'égalité entre les religions en ce qui concerne les impôts et a donné beaucoup d'autorisations aux minorités religieuses surtout aux Chrétiens et aux Juifs. Il affirme que l'Empire-Ottoman a respecté les minorités religieuses, mais cela n'a pas empêché certains gouverneurs turcs corrompus de les traiter comme des citoyens de deuxième classe et de les abuser. Il ajoute aussi qu'en 1839, le sultan Mahmoud II a imposé un ensemble de nouvelles lois, nommées "tanzimate", à travers lesquelles il a essayé d'assimiler les citoyens, indépendamment de leur religion, leur race et leur nationalité. (كرياكي، ص ٤-٥)

En 1856, l'Empire-Ottoman a émis un décret, appelé "la publication Hamayouni", qui a aboli la distinction entre les musulmans et les chrétiens. Il a traité tous les citoyens du Sultanat uniformément, quelles que soient les religions et les sectes. Ce décret était important dans la vie des chrétiens d'Orient, après qu'ils aient souffert pendant des siècles, de la discrimination et de la classification inférieure, ce qui leur fait citoyens de deuxième classe.

#### - conclusion

En conclusion, nous pouvons dire que les écrivains occidentaux contemporains de Chateaubriand se divisaient en deux groupes: le premier soutenait que les Chrétiens orientaux vivaient sous la domination turque dans une misère totale et constate que ce malheur n'est que la cause de l'attitude du gouvernement turc et de l'Islam. Les tenants de cette idée étaient, en majorité, les écrivains apologistes du Christianisme, tels que Barthélemy Guy, Lamouche, Choiseul-Gouffier et le Père Néret. Le second groupe constituait des écrivains d'esprit libre. Entre autres, Michaud, Poujoulat, Pocock, Lamartine et Madani Saleh. Ces derniers réduisaient considérablement le rôle de l'Islam dans cette misère. Ils voyaient dans la politique de l'Occident autant que dans celle de l'Empire Ottoman, la raison fondamentale de cette situation, et reprochaient à la France et à l'Angleterre leur

intervention dans les affaires de cet empire: c'est cette intervention qui entraînait des conséquences néfastes sur les Chrétiens d'Orient et détériorait leurs relations avec leurs voisins musulmans. Eugène Poujade, traitant des relations turco-chrétiennes, soutient cette idée et insiste sur le bon sens de l'Islam et les conséquences négatives du rôle occidental sur ces Chrétiens orientaux. Ce rôle a engendré une haine réciproque.

Bien que les Chrétiens d'Orient aient subi de mauvais traitements de certains gouverneurs turcs pour des raisons politiques, financières et religieuses, ils ont reçu également le respect et le bon accueil de la majorité musulmane. Ils avaient ainsi exercer librement leurs cultes. Il semble que Chateaubriand ait rapporté des incidents imaginaires ou supportés par des non-Musulmans, qui l'ont accueilli pendant son voyage. Or, les témoignages mentionnés ci-dessus rendent irrecevable la thèse de l'oppression des Chrétiens par l'Islam et les Musulmans. Chateaubriand et son groupe constatent que l'attitude violente des Musulmans envers les Chrétiens est liée à leurs dogmes religieux. Pourtant, du point de vue religieux, l'Islam ordonne aux Fidèles de bien traiter les *Gens du Livre*, dont font partie les Chrétiens. Si certains Musulmans n'ont pas appliqué cette ordonnance, ce n'est pas donc la religion qui est responsable de la mauvaise conduite de certains de ses adeptes.

Finalement, les facteurs qui ont empêché les chrétiens de jouir d'une liberté complète sont variés. Certains d'entre eux sont de nature politique, et représentés par l'autorité de la censure et le harcèlement pratiqué par les sultans aux églises orientales. D'autres facteurs sont de nature administrative, représentés par l'autorité de tutelle que les sultans ont donnée au patriarche de Constantinople et au patriarche arminien sur toutes les églises de l'Empire-ottoman. À ceux-ci, (ajoutons des facteurs externes, entre autres, l'influence de certains pays européens sur les églises de l'orient par le système de concession, et dans le cadre de la "question d'orient"). (ابو نهرا، ص ۱۳)

- **bibliographique:**

Badia, Y. L. D. (1814). *Voyage d'Ali Bey El Abassi en Afrique et en Asie pendant les Années 1803, 1804, 1805, 1806 et 1807*. t. III, Paris, France. éd. P. Didot l'Aine.

Barthelemy, G. (1992). *Image de l'Orient au XIXème siècle*. Paris, France. éd. Bertrand-Lacoste.

Bernard, C. *La pensée politique de Chateaubriand*. Mercure de France. 1<sup>er</sup> août, microfilm, p., 690-702.

Chateaubriand, F-R. (1946). *L'Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris*. t. I.II.III. Paris, France. Les Belles Lettres.

Chateaubriand, François-René. (1807) *Quelques détails sur les mœurs des Grecs, des Arabes et des Turcs*. "Mercure de France". t. 29. Pp. 197-213. Imprimé.

Chateaubriand, François-René. (1946) *Note sur la Grèce*. Paris. Les Belles Lettres. Imprimé.

Chateaubriand, François-René. (1947) *Cahier de Chateaubriand*. t. I et II. "Journal de Jérusalem". Paris. Gallimard. Imprimé.

Chateaubriand, François-René. (1947) *Les Mémoires d'Outre-Tombe*. t. I-VI. Paris. Gallimard. Imprimé.

Chateaubriand, François-René. (1969) *Œuvres Romanesques et Voyages "Les Martyrs"*. T, I et II. Paris. Gallimard. Imprimé.

Chateaubriand, François-René. (1978) *Essai sur les Révolutions*. Paris. Gallimard. Imprimé.

Chateaubriand, François-René. (1978) *Le Génie du Christianisme*. Paris. Gallimard. Imprimé.

Chateaubriand, François-René. (1986) *Correspondance Générale*. t. V. Paris. Delloy. Imprimé.

Choiseul-Gouffier M.G.F.A. (1782). *Voyage pittoresque de la Grèce*. t. I et III. Paris, France. Éd. J.J. Blaise libraire.

Croulbois, J. (1901). "la religion de Chateaubriand". *Revue d'Histoire et de Littérature religieuse*. t. VI. Paris, France. Ed. Macon et Portât Frère. P. 1-12.

Garabed, D. S. (1914). *Chateaubriand en Orient*. Thèse présentée à la faculté des sciences en Suisse.

Lamartine, A. (1869). *Le Voyage en Orient*. t. I et II. Paris, France. Éd. Furne.

Lamlouch, C. (1953). *Histoire de la Turquie depuis les origines jusqu'à nos jours*. Paris, France. Nouvelle édition. Payot.

Madani, S. (1952). *L'Administration Ottomane en Syrie au début du 19ème siècle*. Thèse. La Sorbonne. Paris, France.

Mercure de France. (1807) t, 29. Août. Imprimé.

Michaud et Poujoulat. (1833). *Correspondance de l'Orient*. Paris, France. éd. Ducolle.

Nerval, G. de. (1974). *Voyage en Orient*. t. I, II, III. Paris, France. éd. Didier.

Paccard, A-J. (1913). *Etudes sur l'Islam primitive*. Paris, France. éd. Alençon et Cahors.

Pocock, R. (1772). *Voyage de Richard Pocock*. t. I-IV. Paris, France. éd. J.P. Costard.

Poujade, E. (1897). *Chrétiens et Turcs*. Paris, France. éd. Alphonse Lemerre.

Poujoulat J. J. F. (1841). *Histoire de Jérusalem*. Paris, France. éd. L.F. Hivert.

Querbeuf, Y- M-M. (1810). *Lettres édifiantes et curieuses, écrites par des missions étrangères*. t. I. Toulouse, France. Nouvelle édition. Chez Noel-Etienne SENS.

Thévenot, J. (1965). *L'Empire du grand Turc*. Paris, France. Gallman-Lévy.

Volney, M. C-F. (1959). *Voyage en Syrie et en Égypte pendant les années 1783, 1784, et 1785*. t. I et II. Paris, France. éd. Mouton et co.

Voltaire. (1963). *Essai sur les Mœurs*. t. I et II. Paris, France. éd. Classiques Garnier.

Yahia, H. (1986). *Les relations économiques et administratives entre l'Empire Ottoman et ses provinces syriennes*. t. I et II. Rennes, France. Microfiche.

أبو نهرا، جوزيف. (٢٠١٣) المسيحيون وهاجس الحرية في العهد العثماني مركز الشرق (Chrétien et l'obsession de la liberté à l'époque ottomane). Web. 7 sep. 2016.

أهل الذمة في بلاد الشام في العصر العباسي والمملوكي. رسالة (1992) حجازي، ف ماجستير، جامعة اليرموك،

[مذبحة المسيحيين في دمشق عام ١٨٦٠ كريكاي، غ. \(١٨٠٦\) \(Massacre des Chrétiens à Damas en 1860\).](#) web. 20 aout. 2016

مكاريس، ش. (السنة السابعة). المعارف في سورية، "ثقافة المسيحيين في web . الاردن". المجلد السابع، الجزء الثاني، السنة السابعة. ص ٥٢٩-٥٣٧. 5 aout 2016.



الظروف المعيشية لمسيحيي الشرق تحت ظل الحكم العثماني  
في بداية القرن التاسع عشر

د. محمد محمود غزو<sup>١</sup>

استاذ مشارك. جامعة فيلادلفيا

دكتوراه في الادب الفرنسي/جامعة السوربون. باريس ٤

[mailto:ghazu\\_m@hotmail.com](mailto:ghazu_m@hotmail.com)

**الملخص:**

يهدف هذا البحث إلى توضيح الظروف المعيشية لمسيحيي الشرق في بداية القرن التاسع عشر تحت ظل الحكم العثماني. حاولنا في هذا البحث معرفة إذا ما كان المسيحيون وحدهم دون غيرهم قد عاشوا في ظروف صعبة وما هي أسباب ذلك؟ وللإجابة على هذا السؤال، حددنا من هي الاقليات المسيحية الشرقية ثم حللنا التأثير الغربي وتأثير بعض الحكام الترك على هذه الظروف. كمثال، اخذنا ما كتبه شاتوبريان وقارناه مع ما كتب غيره من الرحالة لنفس الحقبة للوصول الى نتيجة مثبتة. استنتجنا منها أن مسيحيي الشرف تعرضوا للمعاملة السيئة من قبل بعض الحكام الاتراك لأسباب سياسية ومالية، لكنهم حصلوا في المقابل على الاحترام من الغالبية المسلمة، وتمتعوا بحرية ممارسة شعائرهم الدينية.

**الكلمات الدالة:** محمد غزو، مسيحيو الشرق، الدولة العثمانية، الظروف المعيشية

<sup>١</sup> محمد محمود غزو. خريج جامعة السوربون باريس ٤، استاذ للأدب واللغة الفرنسية في جامعة فيلادلفيا منذ العام ١٩٩٨، استاذ مشارك. شغلت منصب مدير معهد كونفوشيوس للغة والثقافة الصينية ٢٠١١-٢٠١٧ ومساعد مدير مركز اللغات في جامعة فيلادلفيا لنفس الفترة